

VOTRE PROCHAIN OPÉRA AU THÉÂTRE DE CAEN !

Falstaff

Giuseppe Verdi
Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Chœur de l'Opéra de Lille, Antonello Allemandi
Denis Podalydès

mardi **12 décembre** – 20h
jeudi **14 décembre** – 20h
samedi **16 décembre** – 18h

de 10 à 65 €

durée : 2h40 entracte inclus
spectacle chanté en italien, surtitré en français

Iurogne et glouton, fanfaron et coureur de jupons, Falstaff est l'un des personnages les plus populaires et les plus truculents du répertoire lyrique. Mais aussi, une figure bien plus complexe qu'il n'y paraît. Homme de tous les excès, il n'en reste pas moins attachant. À bien y regarder, sa bedaine n'est-elle pas son panache et l'alcool sa consolation ? Sous le regard de Denis Podalydès, le bonhomme est émouvant, humain jusque dans ses effondrements. Falstaff figure parmi les personnages les plus connus de Verdi. Il donne aussi son titre à son dernier opéra. Administrateur de la Comédie-Française, Éric Ruf a signé les décors et Christian Lacroix, les costumes. Le chef Antonello Allemandi dirigera à Caen l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

LA PRESSE EN PARLE

« Un spectacle bien réglé, dont la trame plus sombre et l'humour volontiers potache se superposent avec intelligence à la musique insaisissable de Verdi, véritable tourbillon entre hubris et démesure, tendresse et nostalgie. » *Le Monde*

« Énorme, formidable, grand vivant jusque dans la maladie, Tassis Christoyannis compose un Falstaff de haute envergure. » *Télérama*



OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN
CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN

jeudi **9 novembre** – 20h
samedi **11 novembre** – 18h

durée : 2h30 entracte inclus
spectacle joué et surtitré en français

David et Jonathas

Marc-Antoine Charpentier
Correspondances, Sébastien Daucé
Jean Bellorini

Production : théâtre de Caen.
Coproduction principale : ensemble Correspondances.
Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Opéra national de Lorraine ; Théâtre des Champs-Élysées ; Opéra de Lille ; Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Décors réalisés par les ateliers du TNP Villeurbanne, costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra national de Lorraine et du théâtre de Caen, dans une démarche écoresponsable avec le soutien de l'ADEME et de la DRAC – Normandie.

Dans le cadre d'un partenariat entre le théâtre de Caen, l'ensemble Correspondances et l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg (ESAM), sept étudiants ont réalisé un stage en immersion au théâtre à la découverte des techniques de création des masques auprès de Cécile Kretschmar, et ont aussi participé à la confection de certaines pièces figurant dans l'opéra *David et Jonathas*.

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre. Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium. Correspondances est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, Le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen. France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« À leur image, les hommes, armés, belliqueux, se sont remis une fois de plus en état de guerre et de carnage. Ici, comme en d'autres régions, chacun retrouve des raisons de haïr, de châtier, de massacrer.

Avec ses bottes gigantesques aux semelles de plomb, l'Histoire rabâche, broyant sur son passage les hommes et leurs lieux. »

Le Message, Andrée Chédid

tragédie biblique en cinq actes avec prologue de **Marc-Antoine Charpentier** (1643-1704) sur un liuret du

Père François de Paule Bretonneau (1660-1741)

créée au théâtre du Collège Louis-le-Grand à Paris, le 28 février 1688

Correspondances

orchestre et chœur

Sébastien Daucé

direction musicale

Jean Bellorini

mise en scène, scénographie et création lumières

Wilfried N'Sondé

liuret théâtral

Véronique Chagal

scénographie

Delphine Bradier

collaboration artistique

Fanny Brouste

création costumes

Cécile Kretschmar

création maquillages, masques, perruques et coiffures

assistée de **Jean Ritz**

Bruno Jouvet

accessoires

assisté de **Benoit Bourgarel**

Léo Rossi-Roth

création son et vidéo

Olivier Allemagne

assistanat création lumières

solistes

Jean-Christophe Lanière

Saül, Roi des Israélites

Gwendoline Blondeel

Jonathas, fils de Saül

Petr Nekoranec

David

Alex Rosen

Achis, roi des Philistins, l'Ombre de Samuel

Étienne Bazola

Joabel, un des chefs de l'armée des Philistins

Lucile Richardot

La Pythonisse, troisième bergère

Hélène Patarot

La Reine des oubliés

autres rôles

Lysandre Châlon

un du peuple

Caroline Weynants

première bergère

Thaïs Rai-Westphal

première captive

Antonin Alloncle

un du peuple

Marie-Frédérique Girod

seconde bergère

Anne-Laure Hulin

seconde captive

Vojtech Semerad

un du peuple

Clémence Niclas

une guerrière

chœur

Caroline Dangin-Bardot, Maud Haering,

Marie-Frédérique Girod, Anne-Laure Hulin,

Clémence Niclas, Éva Plouvier,

Thaïs Rai-Westphal, Caroline Weynants

dessus

Ariane Le Fournis, Lucile Richardot

bas-dessus

Daniel Brant, Carlos Porto, Vojtech Semerad

hautes-contre

Antonin Alloncle, Thibault Givaja,

Mathys Lagier, Jordan Mouaïssia,

Randol Rodriguez

tailles

Paul-Louis Barlet, Lysandre Châlon,

Ilia Mazourou, David Turcotte, Maxime Saiu

basses

orchestre

Josèphe Cottet, Béatrice Linon,

Paul Monteiro, Katherine Goodbehere,

Izleh Henry, Matilde Pais

dessus de violon

Xavier Sichel, Birgit Goris, Sayaka Shinoda,

Federica Basilico

hautes-contre de violon

Samuel Hengebaert, Christophe Mourault

tailles de violon

Mathias Ferré, Julie Dessaint

ténors de viole

Mathilde Vialle*

basse de viole

Hager Hanana*, Gauthier Broutin,

François Gallon, Camille Dupont

basses de violon

Étienne Floutier*

violone

Georgia Browne, Lucile Perret,

Matthieu Bertaud

flûtes

Johanne Maître, Neven Lesage

hautbois

Mélanie Flahaut

basson et flûte

Jean-Daniel Souchon, Julian Zimmermann

trompettes

Sylvain Fabre

percussions

Thibaut Roussel*, Nicolas Wattinne*

théorbes et guitare baroque

Mathieu Valfré*

orgue et clavecin

*basse continue

ÉDITO

Répétée durant six semaines et créée sur notre plateau, notre nouvelle production, *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, partira en tournée à l'Opéra national de Lorraine, au Théâtre des Champs-Élysées et aux Théâtres de la Ville de Luxembourg : neuf dates en tout. Une exception à l'heure où nombre de maisons d'opéra renvoient leur programmation à la baisse. À noter que l'Opéra de Lille et le TNP Villeurbanne que dirige Jean Bellorini figurent parmi nos coproducteurs. Dans la fosse, notre ensemble en résidence Correspondances et son chef, Sébastien Daucé, bien sûr ! Une création, c'est toujours donner un nouveau souffle au répertoire. Le baroque est pour cela un formidable terrain de jeu. Et on le sait, depuis *Le Ballet royal de la nuit*, Sébastien Daucé excelle dans l'exercice !

Folie de la guerre et du pouvoir, massacre des innocents : l'histoire de *David et Jonathas* résonne douloureusement avec l'actualité récente. Mais elle porte aussi un message d'espérance atemporel : la puissance de l'amitié, de la bienveillance. Le metteur en scène, Jean Bellorini, redonne un nouvel élan à l'œuvre en renouant aussi avec son caractère hybride originel, associant théâtre et musique. Commande du Collège Louis-Le-Grand, l'œuvre portait alors une ambition pédagogique. Aujourd'hui, ce sont les jeunes Caennais qui s'approprient l'opéra, via les actions de médiation culturelle menées par Correspondances et le théâtre de Caen. Je souhaite également souligner ici l'attention portée aux enjeux éco-responsables durant le montage du projet : matériaux et textiles biosourcés, recyclés et recyclables, empreinte carbone limitée, etc.

À toutes et tous, bon spectacle !

Patrick Foll
directeur du théâtre de Caen

À PROPOS

Comment la folie d'un seul homme peut-elle conduire aux plus grandes hécatombes ? Quid des innocents sacrifiés sur l'autel de ces tyrans assoiffés de conquête et de pouvoir ? Plus de trois cents ans après sa création, *David et Jonathas*, l'opéra de Marc-Antoine Charpentier, garde intacte sa propension à dénoncer les horreurs de la guerre.

Dépassant l'intrigue initiale – l'amitié entre David et Jonathas mise à mal par une guerre fratricide, David devant combattre Saül, le père de Jonathas – Jean Bellorini interroge le pouvoir en s'attardant sur la figure du Roi Saül, dévasté par la mort de son fils, accablé par ses propres actes meurtriers. Sur scène, il convoie en un cortège hétéroclite et bigarré les humbles décimés par la guerre. L'écho des guerres religieuses, politiques et ethniques qui embrasent le monde encore aujourd'hui s'impose à nous.

Avec la complicité de l'écrivain Wilfried N'Sondé, Jean Bellorini parvient à entretenir opéra et théâtre, intention à l'origine de l'œuvre. Sébastien Daucé, quant à lui, retrouve son compositeur fétiche, Marc-Antoine Charpentier, dont il sait magnifier toute la puissance expressive. Convaincu par la modernité du répertoire baroque, le trio met en lumière toute l'intensité émotionnelle de l'œuvre.

POUR EN SAVOIR PLUS

Œuvre singulière, *David et Jonathas* l'est assurément. Créé en 1688, l'opéra de Charpentier marque tout d'abord un tournant dans l'histoire du genre. Lully est mort depuis quelques mois. À la cour, l'homme, créateur de l'opéra français avec *Cadmus et Hermione* en 1673, a régné sur le genre dont il a posé

et imposé toutes les caractéristiques. Difficile pour les autres compositeurs de trouver une place et de briller à la Cour. Avec *David et Jonathas*, Marc-Antoine Charpentier propose une autre approche, un autre style, privilégiant une musique expressive pour mieux traduire l'intériorité, la psychologie des personnages et renonçant aux grands effets de machines. Lors de sa création, l'opéra est joué en même temps qu'une tragédie écrite en latin par le Père Chamillard, *Saül*.

Le livret de l'opéra *David et Jonathas*, lui, est signé par le Père François de Paule Bretonneau. Le librettiste et dramaturge retrouve là Charpentier pour qui il avait déjà écrit en 1687 le livret de *Celse Martyr* dont la partition a depuis disparu. Les actes de l'opéra *David et Jonathas* et de la tragédie *Saül* sont donc complémentaires. La représentation tenait à l'époque en onze actes dont le prologue ! La narration, l'action relèvent de la pièce latine *Saül*, tandis que la musique et le chant en langue française de la partie lyrique insistent sur la psychologie des personnages. *David et Jonathas* est déjà bel et bien, à sa création, une forme hybride.

Cette œuvre a aussi cela de rare qu'elle n'est pas une commande de la Cour mais d'un établissement scolaire, le Collège Louis-Le-Grand, alors dirigé par les Jésuites. L'opéra est ici perçu comme un véritable outil de pédagogie. Inspirée d'un sujet biblique, l'œuvre doit contribuer à l'éducation littéraire, morale, religieuse et artistique des jeunes aristocrates français scolarisés dans l'établissement. Ces représentations données par les élèves font partie intégrante de leur formation : apprentissage du latin, de la morale, de la déclamation, de la musique et du mouvement. Si la tragédie *Saül* a disparu, la partition et le livret de *David et Jonathas* ont traversé les siècles grâce au travail de copiste de Philidor dit l'Aîné, bibliothécaire à la Cour de Versailles. Avec *Médée*, *David et Jonathas* reste l'une des œuvres majeures de

Marc-Antoine Charpentier et l'un des rares témoignages artistiques jésuites.

La nouvelle production du théâtre de Caen vient à son tour enrichir l'histoire inhabituelle de cette œuvre. Et notamment grâce à la commande passée au metteur en scène Jean Bellorini et à l'écrivain Wilfried N'Sondé : reconstituer la partie théâtrale manquante. Une grande première par rapport aux versions scéniques de ces dernières années. Pour Jean Bellorini, l'œuvre relève de la trace, de la mémoire. Il remet à dessein la figure de *Saül* au centre de l'œuvre. Dans les espaces dramaturgiques laissés manquants par la perte matérielle de la pièce initiale *Saül*, Jean Bellorini imagine un Saül qui a perdu... la mémoire de son histoire. Un Saül que la douleur d'avoir perdu son fils – Jonathas – a rendu fou et amnésique. Avec Wilfried N'Sondé, Jean Bellorini intègre également à l'histoire un nouveau personnage, une femme, qui accompagne Saül dans sa quête de sens et de souvenirs, la Reine des oubliés.

Sur scène, dans un paysage de tourbe, un cortège hétéroclite – inspiré des processions du plasticien Hew Locke et des soldats de terre cuite enfouis de Xi'An en Chine – dit les humbles ravagés par les guerres que se livrent des puissants tyranniques et arrogants. Accablé, rattrapé par son passé cauchemardesque, sa propre responsabilité dans ce carnage, Saül songe mettre fin à ses jours. David devient roi. Mais devant cette immense hécatombe, nulle raison de se réjouir de cette victoire...

ARGUMENT

PROLOGUE

Saül est venu consulter une Pythonisse. L'ombre du prophète Samuel lui annonce les malheurs qui vont le frapper.

ACTE I

Quand l'action commence, David a déjà été chassé du camp d'Israël par la jalousie de Saül. Réfugié chez les Philistins, il jouit de l'amitié de leur roi Achis et de l'admiration de tout le peuple. Après une première scène où nous entendons chanter ses louanges, nous le voyons en conférence avec Achis ; celui-ci annonce qu'il vient de signer une trêve avec les Israélites, qu'il doit rencontrer Saül et que de cette rencontre, sortira la paix ou la guerre.

ACTE II

Nous voyons apparaître le personnage de Joabel, général philistin, qui entretient des relations avec Saül et est jaloux de la gloire de David. Dans une conversation avec ce dernier, il cherche à l'attirer dans le parti de la guerre, espérant ainsi provoquer sa mort. David refuse et il ne reste à Joabel qu'à le dénoncer auprès de Saül. Jonathas et David se sont retrouvés à la faveur de la trêve : ils chantent les charmes de l'amitié.

ACTE III

La conférence entre Saül et Achis occupe cet acte. Le roi des Israélites a prêté l'oreille aux calomnies de Joabel qui ont renforcé sa haine de David. Aussi exige-t-il comme condition d'une paix éventuelle qu'on lui livre le jeune homme. Ce que refuse Achis qui a confiance dans l'innocence de David. Jonathas et David entrent dans le lieu des négociations, ce qui provoque la colère de Saül qui poursuit David : celui-ci, voyant qu'il n'est pas le bienvenu, se retire. Joabel se félicite du succès de sa machination.

ACTE IV

La bataille est maintenant inévitable. Saül est persuadé que le soutien accordé par Achis à David laisse prévoir une trahison. Achis est poussé par les sentiments de ses guerriers que Joabel a excités par ses intrigues. David

rencontrant Jonathas se désole avec lui de la séparation qui les menace. Le héros promet que, bien loin de combattre contre Saül, il fera tout son possible pour le sauver.

ACTE V

Il nous montre la bataille que Saül est en train de perdre. Jonathas est blessé à mort. À cette vue, Saül perd presque la raison ; après avoir cherché à tuer un de ses gardes qu'il tient pour responsable de la mort de Jonathas, il part à la poursuite de David sur lequel il veut venger le sort de son fils. Celui-ci mourra dans les bras de David. Il ne restera plus qu'à Saül à se jeter lui-même sur son épée. Achis survient alors pour annoncer à David que les Israélites l'ont choisi comme roi. Mais le cœur de joie et de triomphe qui termine l'ouvrage ne couvre pas entièrement les pleurs de désolation du héros.

NOTE D'INTENTION DE JEAN BELLORINI, METTEUR EN SCÈNE

Une des questions prépondérantes qui nourrit mon travail à l'opéra, c'est la question du passage de la parole au chant. *David et Jonathas*, qui associait déjà théâtre et opéra à sa création, me permet de poursuivre cette réflexion. Pourquoi un personnage chante-t-il ? Comme postulat, dans *David et Jonathas*, on chantera dans nos cauchemars. « Tout commence par une interruption », écrit Paul Valéry.

David et Jonathas est l'histoire d'une amitié. Inconditionnelle. L'interruption, ici, sera la mort de Jonathas. La relecture de l'œuvre se fera à travers le regard de Saül. Devenu fou suite à la perte de son fils, et de ses multiples combats militaires, Saül, tyran contemporain déchu, est maintenant mutique et ne se défend plus de rien. La scène représente un champ de bataille jonché de morts. Il fait nuit. Au-dessus

un couloir d'hôpital où Saül est seul. Saül est donc interné. Empêché. Il attend. Il est au contact d'une soignante, chargée de l'aider à sa reconstruction, à une forme de résilience. Saül voit en elle la Reine des oubliés. Elle apparaîtra plus tard dans son inconscient, au beau milieu d'un chaos bouleversé. Le chant arrive au moment où l'intranquillité conduit à un état tellement exacerbé – forme de folie qui déborde – que le personnage ne peut plus s'exprimer autrement. Le spectacle pourrait s'intituler « Le Cauchemar de Saül ».

Il s'agira donc de suivre le parcours de Saül, un monstre de notre temps, qui aurait tout perdu. Il est emprisonné dans sa folie post-défaite. Il dialogue avec lui-même et revit son parcours à l'intérieur de son crâne, de son âme, de ses rêves. Tentative de se souvenir, d'accepter. Comprendre. Mélange de subconscient et d'inconscient. Nous serons face au concret du monde médical – aujourd'hui – et en même temps face à un monde onirique prenant ancrage dans un champ de bataille, celui de la défaite. Le monde des cauchemars, hanté par les morts, et la rigidité et la froideur de la réalité s'entremêleront.

La situation évoluera dans une dimension fantasmagorique. À travers le travail de lumières, la dimension irréaliste et expressionniste sera amplifiée et contrastera avec le climat froid et cru du monde médical et contemporain. Un travail de masques sur les chanteurs et la fabrication de personnages figés – des pantins vivants – viendront donner une sensation d'étrangeté et de trouble où les vivants et les morts vivants se confondront. L'expérience de Saül pourra apparaître comme une descente aux enfers, dans le royaume des morts. Ce long cauchemar mettra en scène un monde coloré, mélangé, fait d'incohérences, et les confusions humaines de la joie de la victoire et de la faillite d'un monde perdu.

Tous les morts des dernières batailles viendront se mélanger aux personnages de

David et Jonathas. Dans un grand carnaval baroque qui représentera le monde dans sa diversité, toutes sortes de personnages (les bergers, les guerriers, les démons, les captifs, les vieillards, les enfants, les veuves, les malades, ...) tournoieront dans la tête de ce roi perdu comme un hommage à tous les oubliés, aux damnés de la Terre. Ce sera une grande procession joyeuse, vibrante et poétique. Face à cette longue marche qui ne sait véritablement dans quelle direction aller, face à tant de vies multiples, de mondes différents, de cultures déployées sur le plateau, nous verrons apparaître le miroir condensé de notre monde et de notre temps. De quoi faut-il se réjouir ? De quelle victoire ou plutôt de quelle défaite peut-on être fier ? Mais la petite histoire viendra percuter la grande. L'intime est au dessus du politique. La mort de Jonathas agit comme un électrochoc sur son père qui perd pied. Mélange d'émotions, mort du fils, victoire de David. Folie. Chant.

Le passé et le présent se mélangent. Les sentiments contradictoires se percutent. Saül va jusqu'à imaginer son propre suicide – il n'aura pas le courage de passer à l'acte et de là naîtra probablement un sentiment de lâcheté et une perte de sens définitive.

Nous l'avons dit, il y aura de la confusion entre les morts et les vivants. Les uns ont l'apparence des autres. Jusqu'à l'image finale où Saül aurait construit pour l'éternité tout un monde fait de personnages figés et qui auraient été enterrés. Il s'agira d'une réflexion sur l'éternité, sur les traces que l'on laisse, sur la mémoire. En écho à l'armée enterrée de Xi'an – un ensemble de près de huit mille statues de soldats et chevaux en terre cuite, représentant les troupes de Qin Shi Huang, le premier empereur de Chine – conçue dans le seul but d'accompagner l'empereur dans son tombeau, dans un rêve hégémonique d'unification de la Chine, notre *David et Jonathas* évoquera lui aussi la mégalomanie et la folie des tyrans d'hier et d'aujourd'hui. L'image finale sera la

représentation fantasmée par Saül de sa folie des grandeurs. Au milieu de ce chaos, David et Jonathas se perdront à jamais. Le devoir écrasera l'humanité de ces êtres fragiles. « La plus affreuse mort ne m'arrêtera pas. »

(mars 2023)

NOTE D'INTENTION DE SÉBASTIEN DAUCÉ, CHEF DE CORRESPONDANCES, DIRECTEUR MUSICAL

Les premières notes que nous avons jouées ensemble avec Correspondances étaient celles de Charpentier. Au fil des ans, nous avons construit l'identité de la troupe sous la protection de ce génie de la musique tous siècles et tous continents confondus. Nous arrivons avec ce *David et Jonathas* à une étape importante pour nous : aborder pour la première fois l'une des deux seules grandes œuvres lyriques qu'il nous a léguées ! Pourquoi *David* avant *Médée* ? Pas simplement pour la chronologie, même si le développement de Charpentier suit un processus linéaire très différent de ses contemporains. Ce compositeur a toujours été en recherche : pas une œuvre ne ressemble à la précédente, jamais une découverte ne devient un système, jamais une trouvaille ne devient un tic de langage...

David et Jonathas vient donc à la suite d'expériences antérieures (notamment ses *Histoires sacrées*, que nous avons données sur l'une des scènes du théâtre de Caen en 2016) qu'il renouvelle totalement. Ainsi le sujet de Saül et David qu'il avait traité sous la forme d'un oratorio reparait ici sous un jour totalement nouveau. Un opéra ? Un opéra biblique ? Le genre de cette œuvre ne rentre pas dans nos cases... Composé pour le spectacle de fin d'année du grand collège jésuite Louis-Le-Grand, il mobilise aussi bien des professionnels de l'Académie

royale que les étudiants eux-mêmes, dans le cadre d'une production importante digne de celles de l'opéra. Les actes qui le composent étaient alternés avec les actes d'une tragédie théâtrale, jouée en latin sur le même sujet. Cette œuvre s'éloigne des canons de la tragédie inventée par Lully par sa forme, mais aussi par son style musical : on y trouve notamment une intensité particulière, un soin apporté à l'écriture de la voix et à la richesse de son accompagnement et une richesse descriptive très marquante. Ce qui donne tout son sel à cette œuvre aujourd'hui en 2023, c'est son point de vue. On voit le monde, la guerre, les tensions familiales, la folie, l'exercice du pouvoir, la paranoïa, le pouvoir de la parole, avec le regard de la jeunesse.

Dès lors, les grilles de lecture du monde des adultes deviennent obsolètes. À la fin de ce premier quart de XXI^e siècle, il me semble que cette œuvre du XVII^e, malgré la tragédie, respire une forme d'idéalisme sain qui nourrit l'espoir (David veut la Paix et s'emploie envers et contre tout à réconcilier les parties), dit quelque chose sur la puissance des serments (peu importe qu'il soit question d'amitié ou d'amour, ce qui compte c'est la parole donnée, plus forte que tout). Elle nourrit une vision du monde, chevaleresque et idéaliste sûrement, que seule l'adolescence peut oser. C'est ce regard d'adolescent, nourri de culture et d'expérience des siècles passés, qui est peut être la clé de notre avenir.

(février 2023)

TROIS QUESTIONS À SÉBASTIEN DAUCÉ

Voici longtemps maintenant que vous cheminez avec Charpentier. Il a fait l'objet de plusieurs de vos programmes de concerts et d'enregistrements. Qu'est-ce qui vous attache tant à ce compositeur ?

Sébastien Daucé : C'est de loin l'un des créateurs les plus attachants de l'histoire de la musique occidentale ! Son parcours hors normes, sa sensibilité infinie, la variété de ses œuvres, tout nous laisse deviner une personnalité atypique dans son siècle, toujours en recherche. C'est aussi un homme dont on ne connaît que peu de choses, mais qui nous a pourtant laissé une somme de manuscrits musicaux copiés de sa main, comme très peu de compositeurs de son temps. Et au fil de sa plume, outre la musique, des indices concernant ses interprètes, les lieux, les occasions, les manières de jouer, et une foule d'éléments le rendent très proche de nous.

Cette œuvre a été commandée initialement par le Collège Louis-Le-Grand et interprétée par des élèves : l'opéra faisait alors pleinement partie de la formation des élèves. L'opéra peut-il être encore un lieu d'apprentissage aujourd'hui selon vous ?

S. D. : L'opéra est une fiction née de l'invention humaine qui nous fait ressentir tout en plus grand et en plus intense. C'est naturellement dans ce sens que les pères jésuites de 1688 l'ont envisagé pour leurs élèves : non pas pour leur donner une leçon quotidienne comme dans les salles de cours, mais pour les impressionner, les édifier devant une tragédie des temps passés. Les ressorts qui l'animent ne sont pas ceux de l'antiquité biblique, mais ceux de l'humanité : les guerres et les conflits entre les peuples écrasant au passage des destinées individuelles sans que personne ne voie vraiment de sens à tout cela. Là où ce choix des Jésuites est particulièrement pertinent, c'est par l'identification : cette histoire est vue par le prisme du regard de deux adolescents, liés par un serment plus fort que la mort.

Vous aimez confronter le répertoire baroque aux mises en scène contemporaines (Le Ballet royal de la nuit, Cupid and Death, Songs, Combattimento, la théorie du cygne noir). Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces rencontres ?

S. D. : Une œuvre comme *David et Jonathas* est universelle, pas seulement parce que la musique est sublime, mais aussi par l'histoire qu'elle porte. Je ne cherche généralement ni la reconstitution de l'ancien – c'est une chimère : on n'aura jamais les moyens de faire la même chose qu'au XVII^e siècle, et le contexte ne se reconstituera jamais – ni la mise en scène qui force et réduit le livret à une transposition contemporaine. J'aime l'idée de confier une œuvre du répertoire à une sensibilité d'aujourd'hui, parce que ce regard continue de faire vivre et de nourrir l'œuvre originale, de la même manière que les musiciens lui redonnent vie à chaque fois qu'ils la jouent. Ce regard placé ainsi appelle le public à participer, à entrer dans l'œuvre d'une manière différente de celle qu'il attendait s'il connaissait déjà l'œuvre, et chacun peut y trouver un sens différent selon d'où il vient.

Propos recueillis par le théâtre de Caen.

(mars 2023)

TROIS QUESTIONS À JEAN BELLORINI

L'histoire de David et Jonathas traverse les siècles et les genres. Elle se prête à de multiples formes : opéra, théâtre, poésie, oratorio... Comment expliquez cette permanence, cette plasticité ?

Jean Bellorini : Cette universalité, cette atemporalité sont pour moi liées à l'affection que ces deux êtres se portent et que la fonction et le politique empêchent. Nous en revenons toujours à cette question : qui sommes-nous ? Qu'est-ce que nous sommes prêts à devenir et à quel prix, pour appartenir à un monde ? À quel endroit, à quel moment, renonçons-nous à nous-mêmes ? Quelles concessions faisons-nous pour accepter de vivre dans un monde qui ne nous convient pas toujours ? Comment ne pas se trahir ? Ces questionnements sont pour moi au cœur de *David et Jonathas*. En

quelque sorte, ce pourrait être un *Roméo et Juliette* version spirituelle ! C'est aussi la psychanalyse d'un Saül d'aujourd'hui, tentant de se comprendre lui-même, dans son inconscient. Mais hélas, il est trop tard.

Cette œuvre parle également de la mémoire et de la trace, de la mégalomanie de ceux qui songent à leur propre postérité, à n'importe quel prix.

J. B. : Saül est dévoré par ses obsessions, son jusqu'au-boutisme : la seule chose qui lui importe, c'est l'empreinte qu'il laissera après sa mort. Bien qu'il en vienne à un choix absurde et violent qui coûtera la vie de son fils, et même au plus profond de sa détresse, il le justifie par la postérité, le destin, au-delà de sa propre mort. Nous voyons toujours cela aujourd'hui autour de nous. Même mis à mal et contredits par une partie de la société, certains dirigeants campent sur leurs positions, arguant qu'eux savent voir plus loin. Comment peut-on et à quel titre prendre de telles décisions ? Par survie ? Ou bien par malhonnêteté profonde et plus profondément par folie ? Cela conduit à ces tueries immenses et sous prétexte de se reconforter ou se conforter tout court d'ailleurs, à des comportements mégalomaniaques insensés.

Avec David et Jonathas, pièce hybride dès sa création puisqu'elle associe théâtre et opéra, vous retrouvez vos deux matériaux de prédilection : texte et musique.

J. B. : Oui, même s'il peut m'arriver de me sentir un peu dépossédé de cette question à l'opéra. Au théâtre, je ne parle que de musique ! C'est, selon moi, le cœur battant de tout spectacle, que ce soit du théâtre ou autre chose. Je pense aussi à la musique intérieure des personnages, celle qu'ils ont en eux et que l'on n'entend pas forcément. Au théâtre, le conflit naît de la confrontation entre ces différentes musiques. Ce ne sont pas seulement des débats d'idées : des rythmes sensibles s'opposent. Pourquoi parle-t-on au théâtre ? Qu'est-ce que la parole vient rétablir ou aggraver ? C'est tout ce qui

m'intéresse ! La musique est là, pour le dire rapidement, pour rétablir, tout au moins réenchanter le monde, le panser, le soigner. Dans mon travail, texte et musique ont toujours avancé de pair. Sensibles et sensés, ils se rejoignent, s'éclairent l'un l'autre, se font écho.

Propos recueillis par le théâtre de Caen.
(mars 2023)

Retrouvez l'intégralité de ces entretiens sur <https://theatre.caen.fr>

AUTOUR DU SPECTACLE

BORD DE SCÈNE

Retrouvez Clément Lebrun, journaliste et musicologue, à l'issue du spectacle dans la grande salle pour une discussion avec l'équipe artistique.

jeudi 9 novembre (durée : 30 minutes)

BAROQUE AU PRÉSENT

Pourquoi et comment représenter le répertoire baroque sur les scènes contemporaines ? Sous quelles formes transposer des œuvres qui, parfois, n'ont pas été écrites pour la scène ? Quelles histoires raconter à partir d'elles et pour quelle actualité les recréer ? Dans le cadre du programme de recherche « Baroque au présent », des chercheurs des universités de Caen et de Rouen organisent un moment de discussions autour de *David et Jonathas*.

vendredi 10 novembre, de 10h à 12h45,
dans les foyers – entrée libre

AVANT-SPECTACLE

Retrouvez les élèves du lycée Malherbe pour une mise en bouche avant le spectacle !

jeudi 9 novembre, de 19h à 19h30, et samedi

11 novembre, de 17h à 17h30, dans les foyers sur présentation du billet du spectacle, jauge limitée

AUDIODESCRIPTION (pour le public non-voyant et malvoyant)

La représentation du samedi 11 novembre, à 18h, est traduite en audiodescription par l'association Accès Culture.

remise des casques à 17h30 dans le hall du théâtre, tarif réduit de 10 € par personne pour le spectateur non-voyant ou malvoyant et son accompagnateur

CÔTÉ LUX

Johnny s'en va-t'en guerre – Donald Trumbo (1971 – 1h50) VOSTF

Durant la Première Guerre mondiale, un jeune soldat est blessé par une mine : il a perdu ses bras, ses jambes et toute une partie de son visage. Il ne peut ni parler, ni entendre, ni sentir mais reste conscient. Dans la chambre d'un hôpital, il tente de communiquer et se souvient de son histoire.

La projection sera suivie d'un échange en salle avec les animateurs du ciné-club Rhéa.

lundi 13 novembre, à 20h30, au Cinéma LUX interdit aux moins de 12 ans

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles

réservation conseillée à la caisse du cinéma ou sur le site du Cinéma LUX

EN MIROIR

Folie du pouvoir / Pouvoir de la folie

Le théâtre de Caen et la Comédie de Caen – CDN de Normandie vous proposent un parcours en miroir autour de la question du pouvoir. À voir les 24 et 25 janvier au théâtre d'Hérouville : *La Vengeance est un plat* de Sophie Perez, d'après *Titus Andronicus* de William Shakespeare.

EN TOURNÉE

Après sa création sur la scène du théâtre de Caen, la production *David et Jonathas* partira en tournée en France et au Luxembourg pour sept dates.

Opéra national de Lorraine
dimanche 14, mardi 16 et jeudi 18 janvier 2024

Théâtre des Champs-Élysées
lundi 18 et mardi 19 mars 2024

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
vendredi 26 et dimanche 28 avril 2024

Retrouvez les biographies de l'équipe artistique sur <https://theatre.caen.fr>